



# Académie des sciences d'outre-mer

## *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Les récits du nickel en Nouvelle-Calédonie, 1853-1960 / Eddy Banaré***  
**éd. H. Champion, 2012**  
**cote : 59.179**

James Cook, en découvrant la Nouvelle-Calédonie, en septembre 1774, la considéra comme l'une des plus grandes îles d'Océanie, après la Nouvelle-Zélande. Cette « grande terre » possède un des plus grands lagons du monde, dont l'immense barrière récifale, continue, possède des sites qui ont été inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, le 7 juillet 2008. Paradoxalement, ce joyau des mers du Sud qui présente un époustouflant monde sous-marin et une végétation extraordinairement riche en espèces uniques au monde, abrite, dans son sous-sol, quantité de métaux lourds dont le dominant est le nickel qui coexiste avec le chrome, le cobalt, le manganèse, le fer, le cuivre... La Nouvelle-Calédonie renfermerait près de 30% des réserves mondiales de nickel. Lorsque Napoléon III décida de sceller le destin de cette grande Terre à celui de la France, le 24 septembre 1853, ce fut essentiellement pour y envoyer, le plus loin possible, les rebus de l'Empire et particulièrement les bagnards qu'on appela les transportés, puis, plus tard, la III<sup>e</sup> République poursuivra cette transportation en y ajoutant également les mauvais sujets politiques de la Commune, qu'on appela les Déportés. Mais rapidement on va découvrir le minerai vert, ce silicate de nickel qui va bouleverser le paysage économique de la Nouvelle-Calédonie, ainsi que le paysage humain et le paysage environnemental.

Cet ouvrage présente les résultats des recherches de l'auteur, originaire de Martinique, qui en étudiant l'influence de l'exploitation minière sur la vie des hommes de cette belle colonie au climat soumis aux alizés du tropique du Capricorne, sera amené à en analyser les œuvres littéraires. Ce seront des récits de vie ou des poésies profondément inspirés par l'exploitation de cet « or vert », mais aussi par l'atmosphère des vastes savanes à niaoulis de la côte ouest où l'élevage extensif d'un important cheptel bovin se pratique au pied des imposants massifs de péridotites aux sommets maintenant terriblement arasés, car le minerai de nickel oxydé est exploité dans des carrières à ciel ouvert.

Si l'exploitation minière est aujourd'hui soumise, tout au moins en Nouvelle-Calédonie, à des règles tenant compte de l'environnement à l'équilibre fragile, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la vision coloniale à travers les récits littéraires et les articles de presse, était toute autre.

Dans une première partie l'auteur évoque les récits de voyage, les rapports scientifiques, les correspondances des fonctionnaires coloniaux et les chroniques de la



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

presse calédonienne et métropolitaine. De là va naître, comme partout ailleurs, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le mythe du pionnier, qu'il soit « colon » ou « petit mineur » en Nouvelle-Calédonie. À partir des descriptions de l'ingénieur Jules Garnier et de la découverte du « filon vert » par Pierre Coste, jusqu'à la fondation de la Société Le Nickel en 1880, l'atmosphère coloniale issue du monde du nickel va profondément marquer la littérature calédonienne. Les pionniers de cette époque vont donner leur nom à des établissements scolaires (Lycée Jules Garnier, collège Georges Baudoux), à la grande bibliothèque de Nouméa avec ses deux antennes en province Nord, la Bibliothèque Bernheim dont le nom est également donné à l'usine Bernheim, au pied du massif minier du Kopéto, en province Nord. La Société Le Nickel avec ses gisements miniers et son usine de Doniambo, à Nouméa, règnera sur toute l'économie du territoire, pratiquement sans partage, jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur va confronter fort justement, deux auteurs, parmi d'autres, qui évoquent le monde de la mine, l'un Georges Baudoux (1870-1949), l'un des premiers « grands écrivains calédoniens », lui-même « petit mineur » et aussi éleveur, l'autre Nicolas Ratzel (1875-1964), géomètre et chef du service topographique de 1913 à 1939 mais aussi chef du Service des Affaires indigènes à l'époque de la révolte de 1917. Ce dernier rédigera, durant les premières années de sa vie de retraité, ses importants Cahiers de souvenir de géomètre calédonien 1894-1939. Si Beaudoux « humanise la mine (de cobalt) dans La chanson des cobaleurs » (1896), Ratzel décrit la vie d'enfer et de violence qui préside à l'extraction du minerai, durant la « colonisation pénale », au début, mais qui sera remplacée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et lors de l'arrivée du gouverneur Feillet, par la main-d'œuvre asiatique (Japonais, Tonkinois et Javanais). Ce gouverneur avait pour mission, outre la culture du caféier, la suppression du bagne.

Dans une deuxième partie l'auteur donne la parole au nickel en décrivant l'émergence du motif minier rendu nécessaire à la suite d'échecs agricoles répétés. Après le mirage de la mine d'or de la Fern Hill et des mines de cuivre du Diahot dans l'extrême nord calédonien, apparaît l'aventurier spéculateur John Higginson qui négociera, avec la toute puissante Administration pénitentiaire, des « contrats de chair humaine » de bagnards qui seront mis à sa disposition. Peu à peu la mine devient l'orgueil de la littérature coloniale. Le développement de l'exploitation du minerai de nickel débutera dans les années 1870 pour ne plus s'arrêter. On verra paraître alors, des récits de gloire mais aussi des contestations, des dénonciations dans la presse calédonienne et également dans la presse australienne où se mêlent la mine, le bagne, la « collusion entre l'administration coloniale et les acteurs de l'économie minière ». L'œuvre de l'écrivain Georges Baudoux est longuement évoquée, lui qui va « contribuer à transformer la brousse, le bagne et la mine en images familières ».

Dans une troisième partie sont présentées les mutations littéraires qui vont apparaître à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle, avec les changements économiques, tels la poésie, la nouvelle et surtout le roman. Les écrivains de la Nouvelle-Calédonie vont publier dans la presse, comme Georges Baudoux, Francis Carco ou Alin Laubreaux. L'un des hommes de lettres calédoniens, certainement le plus connu, Jean Mariotti (1901-1975), ne débutera pas sa carrière littéraire par des articles de presse. Ses ouvrages seront nombreux et son œuvre est, ici, analysée avec bonheur, dans le deuxième et dernier chapitre de cette troisième partie.



## *Académie des sciences d'outre-mer*

Ce beau livre, relié, d'Eddy Banaré, est donc un important ouvrage, très bien documenté, de 432 pages, avec une introduction d'une trentaine de pages, une conclusion d'une vingtaine de pages et une très importante bibliographie d'une cinquantaine de pages avec plus de 600 références. Cette œuvre bien bâtie, didactique est d'un indéniable intérêt pour la compréhension de la littérature de ce territoire français du sud-ouest Pacifique, dont l'originalité fut d'avoir été imprégnée par une des dernières colonisations et par le baigne qui débuta en 1863 et se termina à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle. Cette colonie devenue, en 1957, Territoire d'outre-mer puis pays d'outre-mer depuis les accords de Matignon en 1988, avec une très large autonomie, est surtout connue économiquement pour sa richesse minière, particulièrement en minerai de nickel dont l'exploitation a largement influencée la littérature.

À travers cette étude du passé calédonien, à la fois historique, économique et littéraire, il est intéressant de découvrir, de comprendre et d'envisager ce que sera le destin commun de ces populations du bout du monde aux multiples origines.

**Gabriel Valet**